

Notice biographique du R. P. Rasle, Jésuite.

Lo P. Rasle, jésuite, né d'une bonne famille de la Franche Comté, vers 1657, vint au Canada en 1687 pour se consacrer au service des missions. Missionnaire des Abénaquis depuis cette époque, il ne cessa de défendre, avec un zèle vraiment apostolique, ses néophytes contre le prosélytisme des ministres protestants de Boston. Les Anglais étant convaincus qu'ils ne pourraient jamais s'emparer des terres des Abénaquis tant que le P. Rasle demeurerait parmi eux, et tous les moyens pour se défaire de ce saint missionnaire ayant échoué, ils résolurent, pour s'en débarrasser, de porter la guerre chez cette nation.

Les habitants de Narrantchouak (I) connaissant que les Anglais en voulaient surtout au P. Rasle, que ces derniers regardaient comme le conseiller et le défenseur de ses néophytes, le prièrent de se retirer à Québec pour quelque temps. "Retire-toi, lui disaient-ils, car si tu tombais entre les mains des Anglais, ils te retiendraient en prison, et tu languirais le reste de tes jours dans une dure captivité". A ces instances dictées par l'affection la plus pure, le P. Rasle répondait par ces paroles de saint Paul :

"Je n'estime point ma vie plus précieuse que moi-même, pourvu que j'achève ma course, et que j'accomplisse le ministère de la parole qui m'a été confié par le Seigneur Jésus."

Les prévisions des Abénaquis ne tardèrent pas à se réaliser.

Dans la nuit du 22 août 1724, deux cent quatre-vingts Anglais soutenus par une bande d'Iroquois, vinrent camper près de Narrantchouak. De bonne heure le matin, ils entrèrent sans bruit dans le village pendant que les Abénaquis dormaient, et déchargèrent leurs fusils sur tous ceux qui se montrèrent, lorsque l'alarme fut donnée. En entendant le bruit, le P. Rasle sortit de sa chapelle, et s'avança hardiment vers les

assaillants, dans l'espérance de détourner leur attention des femmes et des enfants qui fuyaient. A peine aperçu, tous les fusils furent pointés sur lui, et il tomba sous une pluie de balles au pied d'une croix qu'il avait plantée. Sept sauvages accourus pour le défendre, tombèrent à ses côtés.

Suivant la relation de Penhallow, les Anglais tuèrent dans sa cabane la femme d'un chef renommé et ses deux enfants, et se livrèrent à des actes de cruauté dignes des sauvages, en massacrant sept femmes et quatorze enfants. Ils se retirèrent après avoir pillé et brûlé les cabanes, profané les vases sacrés et les saintes espèces, et incendié l'église.

Aussitôt que les Anglais se furent retirés, 150 Abénaquis échappés au massacre, revinrent au village de Narrantchouak. Assis sur ses ruines encore fumantes, ils pleurèrent ensemble la mort du P. Rasle "qu'ils retrouvèrent percé de coups, dit Charlevoix, la chevelure enlevée, le crâne brisé à coups de hache, la bouche et les yeux remplis de boue, les os des jambes fracassés et tous les membres mutilés."

Voilà de quelle manière fut traité un prêtre dans sa mission au pied d'une croix, par ces mêmes hommes qui exagéraient si fort, en toutes occasions, les inhumanités prétendues des sauvages chrétiens, qu'on n'a jamais vus s'acharner ainsi sur les cadavres de leurs ennemis.

Après que ses néophytes eurent baisé plusieurs fois les précieux restes d'un père si justement chéri, ils l'inhumèrent à l'endroit même où, la veille, il avait célébré la sainte messe."

Il laissa la réputation d'un saint, et le supérieur de Saint-Sulpice, à qui on demanda des prières pour le repos de l'âme du P. Rasle, répondit par ces paroles de Saint-Augustin: "C'est faire injure à un martyr, que de prier pour lui." (1)

(1) Au lieu même du massacre, un autre jésuite, Mgr Fenwick, à l'élévé, il y a quelques années, un monument à la mémoire du P. Rasle.

La bibliothèque du Collège de Harvard possède un dictionnaire abénaquis composé par le P. Rasle et trouvé parmi ses papiers.

(1) Le village de Narrantchouak était situé sur la rivière Kinibéki.